Libre propos

Devoir de mémoire

Eric CHESNEL*
Libreville/Gabon

LE 8 juin dernier, nous avons commémoré pour la septième fois, la disparition du Président Omar Bongo Ondimba. En cette circonstance, une soirée fut organisée pour la présentation par Monsieur Alain Foka, producteur de la célèbre émission de RFI « Archives d'Afrique », d'un coffret de 5 dvd couvrant toute la vie, et relatant l'œuvre du disparu. Pour ceux qui ont participé à cette soirée, et surtout qui ont visionné l'intégralité de ce document, grande fut l'émotion à cette longue rétrospective de près de 10 heures. Malgré la difficulté essentielle de retrouver des images d'archives, particulièrement avant les années soixante-dix, cette compilation témoigne d'une période de l'Histoire de l'Afrique, des relations franco-africaines, singulièrement de l'Histoire du Gabon, qui ravive la mémoire de celles et ceux qui l'ont, pour l'essentiel, traversée, et constitue un livre vivant et indispensable pour les jeunes générations. Pourtant, pour ma part, j'oserai écrire que je suis un peu resté sur ma faim, je dirais même plutôt, je suis resté sur la fin un peu insatisfait, car pour être complétement œuvre historique, il aurait fallu insister plus sur la mise en perspective, et surtout montrer en quoi toute cette période compose le soubassement de ce qui se construit aujourd'hui. Les témoignages de diverses personnalités, à commencer par l'actuel Chef de l'Etat, composent une véritable anthologie sur la dimension personnelle et le charisme extraordinaire d'Omar Bongo Ondimba. Il eut fallu, il faudrait un dernier recueil qui fasse encore plus la passerelle entre cette période, révolue, et la période actuelle.

Sept ans ont passé ; cette rétrospective nous plonge dans des événements qui nous apparaissent, même pour les plus récents, déjà lointains, si lointains. Il s'est depuis passé tellement de choses sur le plan national comme sur le plan international. Mon impression, mon sentiment, mon analyse me conduisent à constater combien il y a eu une accélération de l'Histoire. Bien sûr, fondamentalement, il y a des caractéristiques géographiques, humaines, sociales et culturelles qui demeurent. Le pays s'est considérablement métamorphosé, sous la contrainte certes de facteurs exogènes, et donc le plus souvent subits, comme ce que l'on appelle complaisamment la mondialisation, et de facteurs endogènes qui procèdent, eux, pour la plupart, de choix délibérés, voulus par les plus hautes Autorités. De ce point de vue, d'aucuns voudraient que la période passée ait été celle d'une mise relative sous tutelle des anciennes colonies par leurs anciens colonisateurs, ou bien par des organisations internationales qui dictaient leurs lois du fait en particulier de leur capacité de financement.

Il y aurait ainsi tout un débat sur le rôle de l'étranger et des étrangers. A cet égard, il est indubitable que, en particulier dans les années soixante-dix à quatre-vingt, il y avait au Gabon une présence considérable de cadres, de coopérants comme on disait à l'époque, de main d'œuvre, tous expatriés en provenance de nombreux horizons. La mise en exploitation de nombreux gisements pétroliers a attiré du monde, ingénieurs et techniciens. Ce que l'on a dénommé le « boom pétrolier », accompagné en parallèle de l'ouverture des mines de manganèse et d'uranium, l'accroissement de l'exploitation forestière dont à l'époque la seule transformation se faisait à Port-Gentil dans une très grande unité de production de plaquage d'okoumé, ont donné au Gabon des moyens considérables. Par exemple, en ce temps, la communauté française était l'une des plus nombreuses avec environ 25 000 ressortissants ; c'est aujourd'hui très loin d'être le cas puisque cette communauté oscille autour des 10 000, et est devenue la 5ème ou 6ème communauté au Gabon.

Le consortium Eurotrag dont la seule dénomination est en soi suffisamment explicite, témoigne de la diversité de sa composition et des contributions mobilisées. Beaucoup de secteurs, y compris administratifs, comprenaient de nombreux agents étrangers, par exemple dans une administration à l'époque importante dans ses prérogatives, comme le Plan, qui aujourd'hui n'existe plus. Et bien sûr, à la Présidence de la République où les secteurs économiques, financiers, juridiques, de santé, de communication et de sécurité, comprenaient bon an mal an, un certain nombre d'intervenants extérieurs. Aujourd'hui, je suis pratiquement l'un des tout derniers, témoin privilégié d'une époque - définitivement, heureusement et naturellement - révolue. Progressivement, j'ai vu arriver tous les futurs hauts cadres de la Nation, bien formés, bardés de diplômes et de stages internationaux. Aujourd'hui, il est fait appel, dans certains domaines, à ce que l'on appelle des consultants, dont par essence la vocation n'est pas de durer.

De façon insistante, il est de bon ton dans certains milieux hexagonaux de faire d'Omar Bongo Ondimba le parangon de ce que l'on appelle la Francafrique. Ce vocable probablement inventé par un acteur majeur de la relation franco-africaine, le Président Félix Houphouët-Boigny, correspondait, il est vrai, à une réalité du moment, à une période de cette Histoire post Indépendance. Mais, aujourd'hui, elle n'intéresse plus personne en Afrique, sauf ceux qui ont capitalisé sur ce pseudo critère, pourtant démenti par la réalité des faits : plus des deux tiers des populations des pays qui pouvaient être concernés, ne savent naturellement pas de quoi il s'agit pour des raisons essentiellement générationnelles. Ceux, - occidentaux donneurs de leçons patentés -, qui se réfèrent encore à ce critère, ne se rendent même pas compte de leur décalage. D'ailleurs, en ce qui concerne Omar Bongo Ondimba, si je ne suis pas toujours d'accord avec la lecture des événements que fait Alain Foca dans sa compilation, je colle par contre résolument à son analyse qui était la mienne depuis longtemps : Bongo n'était le vassal de personne ; son indépendance d'esprit était à l'aune de son tempérament et de sa force de caractère. Ce ne fut pas toujours simple, car à la fois visionnaire et courageux, il assumait pleinement ses choix pour le Gabon. Cela ne l'a jamais empêché d'être fidèle en amitié, d'être un partenaire permanent de l'ancienne puissance coloniale. Il y eut bien sûr ce qui est connu, des engagements parfois pas nécessairement évidents aux côtés de la France, et certains pays amis proches du continent. Omar Bongo, y compris dans la dernière partie de son parcours, en a surpris beaucoup, ici et ailleurs, lorsque l'icône Mandela est venue et revenue au Gabon. Je me rappelle en particulier lorsque le Président Sud-africain s'est rendu pour échanger avec les étudiants de l'université. Pour une révélation aussi emblématique, combien d'actions et de gestes demeurés à ce jour encore complétement discrets. Qu'il me soit permis, aujourd'hui, au modeste observateur que je fus de soulever un ou deux coins du voile. Je me rappelle ainsi d'un ancien Chef d'Etat et sa famille, exilés, régulièrement aidés conjointement par Sa Majesté le Roi Hassan II et le Président Omar Bongo Ondimba. A titre plus personnel, je veux témoigner de cet autre ancien Chef d'Etat auprès duquel le défunt m'avait envoyé, et que je rencontrais au domicile d'un journaliste du quotidien du soir français Le Monde, pour lui remettre de quoi se faire opérer des deux yeux de la cataracte.

L'ouverture à l'Autre, l'ouverture à l'étranger, n'est jamais à sens unique. Celui qui peut être tenté par l'irrédentisme, peut être justement celui qui finalement sera manipulé. En cela, c'est l'une des leçons qu'il nous faut tirer de l'histoire d'Omar Bongo Ondimba, de sa vie et de son œuvre. Homme de dialogue et de consensus, absolument, résolument ; naïf ou mal informé jamais. Par conséquent, pas plus hier qu'aujourd'hui, un Chef d'Etat n'est l'otage de personne. Hier, il y avait un nombre relativement conséquent d'expatriés, certains ont été influents ; les maîtres jamais. Des vicissitudes se produisirent, occasionnant des problèmes, et même en de rares circonstances des crises. Il en va de même aujourd'hui.

D'autres experts, d'autres partenaires, d'autres bonnes volontés, accompagnent la mise en œuvre d'une stratégie délibérément dynamique adaptée à l'ère du temps qui nous font ressentir cette période pourtant pas si lointaine comme déjà ancienne et révolue. Il est impossible de ne pas jouer collectif. C'est vrai pour une équipe de football ; nous en avons eu l'illustration lors de la compétition de l'Euro où pratiquement toutes les équipes avaient des joueurs de divers horizons, en particulier les deux finalistes, l'équipe de France ayant 6 ou 7 joueurs d'origine africaine. A rebours, combien de joueurs gabonais engagés de par le monde, notamment en Europe. C'est véritablement un critère de compétitivité et de fierté. Combien de pays ont des acteurs majeurs de leur vie politique ou administrative d'origine étrangère récente ou relativement récente : ainsi du Maire de Londres en contradiction presque simultanée avec le Brexit ; ainsi de gouverneurs d'Etats américains d'origine asiatique ou latino-américaine ; ainsi de membres du gouvernement dans des pays nord-européens, en Italie ; ainsi de scientifiques, d'artistes, d'écrivains qui déploient leur talent ailleurs que dans leurs patries d'origine. Les Etats-Unis d'Amérique sont engagés dans le long processus d'élection présidentielle : un Président africain-américain de père Kényan vient d'exercer, pour la première fois de l'Histoire de l'Amérique, deux mandats successifs ; pour la première fois également une femme est dans cette compétition et pourrait être élue. Cette évolution de la « plus grande démocratie au monde » est marquée en profondeur par un véritable mouvement de plaques tectoniques, au sens sociologique du terme, au point que certains prédisent d'ores et déjà, malgré d'autres influences, africaine-américaine et asiatique évidemment, que l'Amérique devient Latine dans son ensemble.

Chacun est l'étranger de l'autre ; certaines religions ne parlent d'ailleurs pas de l'étranger mais du prochain. Un pays a pour socle un sentiment national, un territoire, une culture, une identité. Aujourd'hui, aucun n'échappe aux influences de toutes natures ; l'un des moyens pour y faire face est la diversité.

** Conseiller spécial chargé de mission du président de la République, Ancien conseiller personnel du président Omar Bongo Ondimba*

CHANGES

COURS INDICATIFS DES DEVISES EN DATE DU 19/07/2016

Union Gabonaise de Banque

SiteWeb : http//www.ugb-banque.com

FIXING				VENTE BILLETS (sans frais)	
DEV	EUR/DEV	DEV/COT	DEV/CFA	DEV	CFA
XAF	xxxxx	xxxxx	xxxxxx	**1 EUR**	**655,957**
USD	1,1053	1USD =	593,465	1 USD	629,761
CAD	1,4315	1CAD =	458,231	1 CAD	482,277
JPY	116,8200	1JPY =	5,615	100 JPY	583,903
GBP	0,8337	1GBP =	786,783	1 GBP	820,687
CHF	1,0869	1CHF =	603,512	100 CHF	63 191,72
ZAR	15,7685	1ZAR =	41,599	100 ZAR	4 325,81
MAD	10,8639	1MAD =	60,380	MAD	62,79
CNY	7,4089	1CNY =	88,536	1CNY	91,19

INDICES BOURSIERS

	en date du	
CAC 40	19/07/2016	**4 357,74**
DOW JONES	19/07/2016	**18 533,05**

BRENT (IPE) US Dollars/Baril
19 Juillet **2016**: **46,79**